Michel et Beke jouent la carte de l'axe MR-CD&V. Sur le plan socio-économique, ils semblent être des partenaires légitimes. Les convergences sont réelles, analysent deux politologues.

Gauche, droite: où

ecolo

P**S**



GAUCHE GAUCHE GAUCHE GAUCHE GAUCHE GAUCHE CENTRE CE





Sur le plan socio-économique, le MR est plus proche du

LES Z'AMOURS

e MR et le CD&V, des alliés objectifs sur le plan socio-économique? La thèse qu'ont défendue ce week-end les présidents des deux formations politiques, Charles Michel et Wouter Beke, reflète, sur le fond, une certaine réalité. Au-delà donc du coup médiatique. "Un axe entre eux n'est pas flagrant. Il existait sans doute davantage à l'époque de Didier Reynders et Yves Leterme", lorsqu'ils étaient ministre MR des Finances et Premier ministre CD&V, "au moment du sauvetage des banques" en 2008, expose Jean Faniel, politologue au Crisp (Centre de recherche et d'information socio-politiques). "Mais un rapprochement n'est pas illogique, idéologiquement, en termes de programmes socio-économiques. Les convergences ne sont pas surprenantes.

Pascal Delwit, politologue à l'ULB, partage l'analyse. "Oui, il existe des convergences entre le MR et le CD&V, dit-il. Paradoxalement, pourtant, les deux présidents n'en épinglent aucune dans leur interview croisée donnée samedi au "Standaard" et au "Soir"..."

Les points communs? "On en a vus lors de la confection des budgets ou des contrô-

les budgétaires, poursuit le professeur bruxellois. Les deux partis défendent un marché du travail davantage libéralisé, ils ne sont pas non plus opposés à l'idée d'un saut d'index (les gouvernements Martens/ Gol avaient d'ailleurs procédé à trois sauts d'index dans les années 80)."

Inconnue fiscale

En revanche, si Charles Michel et Wouter Beke estiment que le prochain gouvernement doit mener d'urgence à bien une réforme fiscale, "il faut encore laisser décanter les choses. Il est trop tôt pour savoir si un rapprochement en la matière est effectivement possible", note M. Delwit. "Quand on parle des tranches IPP, une dimension communautaire intervient dans la définition des barèmes." Et le communautaire est justement ce qui différencie le plus les libéraux francophones des chrétiens-démocrates flamands.

De manière générale, les deux politologues s'accordent pour dire que le CD&V défend aujourd'hui un programme davantage marqué à droite dans les matières socio-économiques que par le passé. Ce qui le rapproche naturellement du MR. "Quand on regarde la position du CD&V sur la réforme bancaire et fiscale (notamment en faisant



PASCAL DELWIT Politologue à l'ULB.



JEAN FANIELDirecteur du Crisp.

en sorte que l'épargne soit réorientée vers les Bourses), on peut dire que c'est un parti de centre-droit et non purement centriste", explique Jean Faniel.

Surprise sur le timing

Selon Pascal Delwit, "depuis le début des années 2000 –et certainement à l'heure actuelle— l'aile ACW du CD&V (NdlR, son aile syndicale, plus marquée à gauche) a perdu de son influence aux dépens de l'aile droite. Tous les postes clés sont occupés par des "non-ACW". Le dernier était Steven Vanackere", ex-ministre des Finances qui a démissionné en mars 2013. "Il faudra d'ailleurs voir comment va réagir l'ACW qui a l'impression que le CD&V ne relaie plus beaucoup ses préoccupations sociales, ajoute son confrère du Crisp. Comme il faudra aussi voir comment va réagir le MOC", le pendant francophone du mouvement ouvrier chrétien flamand.

Jean Faniel conclut: "Un parti de droite qui s'associe à un parti de centre-droit n'a finalement rien d'étonnant. Ce qui l'est en revanche, c'est le timing, qu'ils s'affichent si ouvertement ensemble autant de temps avant les élections." Une façon, peut-être, de laisser une sortie médiatique sans lendemains... Confirmation, le 26 mai.

A.C.

se situent les partis?









Valerie Borr





CD&V que de l'Open VLD

Épinglé

Embouteillage à droite

Axe gauche-droite. L'exercice est quelque peu périlleux, mais il permet de pointer la proximité socio-économique qui existe entre le MR et le CD&V dans notre paysage politique. Nous avons demandé aux politologues Pascal Delwit (ULB) et Jean Faniel (Crisp) de classer sur un axe gauche-droite les principaux partis démocratiques belges. Point de départ imposé (et arbitraire) : le CDH, considéré comme parti le plus centriste.

Bien sûr, il convient de rester prudent et d'énoncer quelques précautions d'usage: les programmes 2014 ne sont pas encore connus, il faut donc se baser sur les précédents et sur les dernières déclarations; le FDF se présente seul pour la première fois à des élections fédérales et régionales depuis son divorce d'avec le MR; des éléments de fiscalité pourraient modifier la donne; etc. Mais globalement, les deux experts nous ont donné un classement assez semblable. Une différence notable. Jean Faniel positionne le PS à droite du tandem Ecolo/Groen ("sur base du critère d'égalité – une valeur centrale

pour la gauche – tel que défini par le politologue italien Norberto Bobbio") comme repris ci-dessus sur l'axe gauche-droite. Alors que Pascal Delwit place les socialistes à gauche des Verts ("parce qu'ils sont les plus intransigeants dans la défense des acauis sociaux").

Pour le reste, ils convergent pour constater que le MR est effectivement proche du CD&V. Peut-être même davantage que des libéraux flamands de l'Open VLD - à nouveau dans les limites qu'impose l'exercice. En outre, des groupements de partis se dégagent sur le plan socio-économique. A gauche : le PS avec les partis écologistes. Au centre: le SP.A, le CDH et le FDF. Au centre-droit : le CD&V et le MR donc. A droite: l'Open VLD et la N-VA. "La Lijst Dedecker est le parti le plus libertarien". conclut le chercheur du Crisp.

Enfin, on notera sans surprise que le paysage politique flamand est nettement plus ancré à droite que celui du sud du pays. Cela apparaît très clairement lorsque l'on prend une référence francophone, le CDH, comme parti pivot au centre de l'échiquier. A. C.

"Les francophones doivent cesser de diaboliser la N-VA"

PLAINTES |



Entretien Vincent Rocour

ervais Verherstraeten, secrétaire d'Etat aux Réformes institutionnelles, a été un peu effrayé par les prises de position de partis politiques francophones ce week end. Il le dit.

Vous allez jusqu'à parler de "bashing anti-N-VA"...

Créer une concurrence entre partis francophones pour tenter de passer pour celui qui diabolise le plus la N-VA, c'est totalement contre-productif. Cela ne fait que renforcer la N-VA. Je les invite à cesser leur petit jeu. Les partis du sud du pays doivent s'adresser aux électeurs du sud du pays en défendant leur programme. Et nous devons faire de même vis-à-vis des électeurs du nord du pays.

Pourquoi cela renforce la N-VA?

Parce que cela peut rendre la N-VA plus sympathique aux yeux de certains électeurs flamands.

C'était le sens de la démarche effectuée

par votre président de parti Wouter Beke et son homologue du MR Charles Michel? Non. J'ai le sentiment, en lisant leur interview, que les titres ne correspondent pas tout à fait à leur déclaration.

Il n'y a pas un nouvel axe MR-CD&V?

Le lien entre ces deux partis, c'est qu'ils ont pris des risques pour faire avancer les choses et l'on payé en perdant leur partenaire. Ce fut le cas en 2008 quand la N-VA est sortie du cartel qu'elle formait avec le CD&V. Et en 2011 quand le FDF s'est séparé du

Quand vous dites, on ne doit pas diaboliser la N-VA, ce n'est pas pour la ménager? On parle de rapprochement entre CD&V et N-VA.

Il y a quelques semaines, on a entendu parler d'une possible reconduction de la coalition Di Rupo, puis du retour du cartel CD&V/N-VA et dans quelques temps on entendra sans doute parler d'une autre formule. Nous allons aux élections les mains libres. Et nous n'aurons aucune exclusive, sauf avec le Vlaams Belang. Mais c'est le résutat des élections qui sera déterminant.